

LES POLITIQUES DE POPULATION AU MEXIQUE*

Mario BRONFMAN et Elsa LOPEZ
El Colegio de Mexico (Mexique)

Le Mexique est l'exemple type, ces dernières années, de l'impact d'une politique publique sur la dynamique de la population lorsqu'on a une vision claire de ses caractéristiques et de ses conséquences liées à une ferme volonté politique de l'adapter à l'évolution nationale. Les analystes nationaux tout comme les organismes internationaux sont d'accord sur ce sujet. Parmi les premiers, il y a ceux qui affirment que "l'évolution démographique observée au Mexique au XXe siècle est due aux deux facteurs suivants :

a) au développement socio-économique du pays lié à une stabilité politique et sociale qui se sont renforcées au cours des années -sauf pendant la période révolutionnaire- et

b) aux politiques démographiques à l'origine natalistes encouragées par le gouvernement et tendant depuis quelques années à contrôler la croissance démographique conformément aux objectifs du développement national". (Urbina, 1984). D'autre part, dans un document de la CEPAL (Commission Economique pour l'Amérique latine) présenté à la Conférence Mondiale sur la Population en 1984,, on signale que le Mexique fait partie des pays dont "les politiques démographiques explicites visent à réduire le taux de croissance démographique". (CEPAL, 1984).

L'Etat mexicain a commencé à se soucier des aspects démographiques bien avant les autres pays d'Amérique latine et les pays extérieurs à ce continent. Le plus frappant est peut-être de pouvoir signaler deux périodes qui se différencient clairement l'une de l'autre :

1) une période allant jusqu'en 1974 caractérisée par une politique nataliste ;

2) une deuxième période où on favorise une législation et un système institutionnel destiné à mettre en oeuvre une politique clairement anti-nataliste.

* Texte traduit de l'original en Espagnol sous le titre "Las políticas de población en Mexico"

1) Le rythme de croissance démographique qui s'accélére dans le pays après 1940 ne préoccupe pas énormément l'Etat. Ce phénomène se reflète dans les grandes lignes de la politique démographique qui encourageaient cette croissance et est confirmé par la Loi Générale sur la Population ratifiée en 1947 qui indique que "la croissance démographique doit être réalisée par l'accroissement naturel et par l'immigration". Cette même loi affirme que "les mesures appropriées à l'augmentation des mariages et à l'augmentation de la natalité seront prises ou favorisées". Dans "les années 1950, on allouait également des primes aux femmes les plus prolifiques" (Alba, 1979).

La phase d'industrialisation qu'a connu le pays pendant la période mentionnée ci-dessus exigeait une main-d'oeuvre abondante qui, dans la mesure du possible, s'installerait dans les villes où le processus industriel avait commencé.

Sous les présidences d'Avila Camacho (1940-1946) et d'Aleman (1946-1952), on consolide la politique industrielle moderne, réalisant ainsi la phase de restructuration économique qui était l'objectif de l'équipe qui en 1920, avait accédé au pouvoir. La période qui s'est écoulée entre l'accession au pouvoir et l'amorce de la restructuration économique a servi à consolider le nouvel ordre politique et ses institutions. Ainsi, en 1940, l'Etat était fort, autoritaire et jouait un rôle essentiel dans l'évolution des affaires publiques. Dans les années 1940, 40 % des investissements industriels furent effectués par la Financiera Mexicana qui appartenait à l'Etat. L'industrie lourde disposait également de fonds publics. Ces deux situations provenaient de la nationalisation du pétrole que l'Etat avait effectuée précédemment. En d'autres termes, le Mexique, contrairement aux autres pays d'Amérique latine, disposait d'un gouvernement suffisamment fort dont la stabilité politique permettait de mener à bien des projets économiques de plus grande envergure que dans les autres pays.

La croissance économique a entraîné des changements dans la structure de production du pays. La main-d'oeuvre employée dans l'agriculture a diminué, mais cette diminution a été compensée par une augmentation de l'emploi dans l'industrie manufacturière même si le rythme de croissance de cette dernière a été inférieur à l'augmentation de sa part dans le produit intérieur brut. La croissance des secteurs du commerce, de la construction et des services a également été remarquable (Alba, 1979).

Le développement accéléré et constant qui caractérise ce pays s'oppose aux effets de la croissance démographique. En ce qui concerne les années 1960, l'accroissement de la population n'est pas considéré comme problématique mais plutôt comme un défi à la propre dynamique de production du pays et à la révolution.

2) Cette problématique prédominante dans le milieu gouvernemental commence à être controversée quand de nouvelles préoccupations surgissent dans d'autres sphères. Ces préoccupations résultaient probablement des premiers signes de sous-emploi et de chômage (Cueva, 1978), en outre, la problématique liée à la croissance démographique dépassait le cadre national pour se transformer en préoccupation internationale. En ce qui concerne le début des années 1960, le modèle de croissance économique adopté dans tous les pays d'Amérique latine montrait déjà des signes d'usure et le modèle cubain apparaissait comme un exemple à éviter. L'aggravation de la crise commune à presque toute l'Amérique latine devait être maîtrisée puisqu'elle était considérée potentiellement comme une subversion de l'ordre. Comme le dit Gonzalez Casanova "avec les recherches sur les aspects non conformes, les recherches destinées à l'étude de la population sous un aspect prédominant et parfois unique : celui de la fécondité et de la natalité augmentèrent également. Ce n'étaient pas des études liées à une politique démographique et économique mais à une politique de contrôle

de la natalité et de planification de la famille" (Gonzalez Casanova, 1973).

La préoccupation liée au problème démographique à l'intérieur du pays entraîne un débat académique dont un des résultats est la création du Centre d'Etudes Economiques et Démographiques dans un des principaux groupes académiques et de recherches dont dispose le pays : El Colegio de Mexico. La création de ce Centre avait entre autres objectifs de fournir au pays les éléments humains ayant des connaissances de base en économie et de les mettre en rapport avec la recherche démographique et également de faciliter la formation de professeurs universitaires. Jusqu'à cette période, on ne savait pas très bien comment les variables démographiques étaient liées à l'emploi, à la répartition du revenu, à la pauvreté, à la dénutrition, au logement, à la santé, etc., et par conséquent leur importance pour le succès ou l'échec des politiques tendant à résoudre ces problèmes.

Cependant, bien que la création de ce Centre montrât déjà le souci de mieux connaître le rôle joué par les changements de population, ce n'est qu'après 1970 que celui-ci s'est révélé de façon explicite dans le secteur public et à partir de cette date, on commence à constater un bouleversement dans les politiques démographiques que le gouvernement avait maintenues jusqu'alors.

L'économie du pays présentait déjà en 1971 de forts contrastes entre le secteur industriel et le secteur primaire. Ce dernier affichait depuis quelque temps un revenu intérieur brut nettement diminué (Alba, 1979). En outre, il y avait d'autres problèmes essentiels dans le pays : les pressions inflationnistes, une instabilité croissante des prix, un accroissement du chômage et une augmentation de l'endettement extérieur. L'Etat patron qui avait pu mener à bien d'importantes politiques économiques se voyait acculé à une situation générale de crise qui se termina par la dévaluation de 1976. L'Etat reconnaissait peu après dans le Plan

Général de Développement qu'"il ne suffit pas d'avoir un taux de croissance élevé, il faut également réorienter la croissance des autres secteurs qui procurent un plus grand nombre d'emplois".

En considérant la problématique de la société mexicaine, on commençait déjà à reconnaître comme des problèmes principaux, les forts contrastes entre la ville et la campagne, l'inégalité croissante dans la répartition de la richesse et le bien-être social qui exigeaient des changements dans la structure de production et une réorientation des politiques de l'emploi ainsi qu'une meilleure dotation des services de santé, d'enseignement et de logement.

Parmi les politiques promulguées pour faire face à ces problèmes et à ces besoins, on édicte la Loi Générale sur la Population qui remplaçait celle de 1947 mentionnée précédemment. L'objectif de la nouvelle loi était, entre autres, de "contrôler les phénomènes qui touchent la population afin de parvenir à ce qu'elle bénéficie équitablement du développement économique et social".

La loi prévoit la création du Conseil National de la Population (CONAPO) qui dépend du Ministère de l'Intérieur et dont les fonctions principales consistent à formuler, exécuter (partiellement) et évaluer les politiques démographiques du pays. Bien que la Politique Démographique Nationale tente également d'affecter la croissance sociale en entraînant une redistribution géographique de la population, elle met l'accent principalement sur la diminution de la fécondité et le taux de croissance. A cet effet, on a mis en oeuvre un ensemble de politiques parmi lesquelles la plus dynamique et la plus efficace a été le Plan National de Planification Familiale (PNPF) approuvé en 1977 et appliqué par les organismes de la santé. Ce dernier fut essentiel au développement des méthodes contraceptives et par conséquent, à la diminution de la fécondité qui fut l'objectif fondamental de la politique démographique de l'Etat mexicain à partir de 1974.

L'EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE DU MEXIQUE AU XXe SIECLE

Au début de ce siècle, la population du Mexique atteignait environ 13 millions d'habitants. La croissance démographique était modérée, légèrement supérieure à 1 % par an. Les taux de natalité et de mortalité atteignaient respectivement environ 47 à 35 pour mille. Il fallait plus de 50 ans pour doubler le nombre d'habitants ; il en fut ainsi depuis la moitié du XIXe siècle jusqu'en 1910. L'espérance de vie à la naissance était d'environ 30 ans.

A l'époque pré-révolutionnaire -avant 1910- la majorité de la population vivait dans des zones rurales où les moyens de communication étaient rares. Cependant, compte tenu du développement d'importantes activités de production telles que la construction du chemin de fer qui a permis d'exploiter des régions minières et agricoles inaccessibles jusqu'alors -on peut constater la croissance de quelques villes (Aguascalientes, Monterrey, Chihuahua, Veracruz et Guadalajara, entre autres). Il faut également souligner à cette époque le début de l'émigration mexicaine vers les Etats-Unis encouragée par la détérioration croissante de la situation économique et sociale qui a caractérisé les dernières années de la présidence de Porfirio Diaz. En ce qui concerne l'immigration, on pensait à l'époque que le Mexique était favorisé par ses ressources naturelles, mais qu'il était incapable de mettre en oeuvre un plan d'incitation au développement. A cet effet, on devait disposer d'éléments humains à l'esprit entreprenant, ce qui, selon la conception en vigueur dans la première décennie du siècle, exigeait le concours de la population européenne. Cet idéal de Porfirio Diaz se concrétisa en 1908 avec la Loi sur l'Immigration qui encouragea l'intégration dans le pays d'une force de travail qualifiée.

Le recensement de 1910 évalua la population mexicaine à 15 millions d'habitants. Un tiers des habitants avait moins de 10 ans et plus de la moitié de la population

avait moins de 20 ans. Ce type de répartition faisait de la population mexicaine une population jeune ce qu'elle est restée jusqu'à nos jours. Le rythme de croissance démographique a continué à être modéré, atteignant un peu plus de 1 % avec des taux de natalité et de mortalité très semblables à ceux que l'on observait au début du siècle. Cette stabilité s'est brutalement interrompue au début de la deuxième décennie : la Révolution Mexicaine s'est déclenchée. Durant la phase de la lutte armée, la population du Mexique a subi de grandes catastrophes : la faim, la peste et la mort. Les terres cultivées furent dévastées ; les maisons et le bétail furent détruits pour éliminer ceux qui luttèrent contre la dictature. On constate également à cette époque une grande mobilité de la population rurale : d'une part, celle qui a participé à la lutte et d'autre part, celle qui a émigré dans les villes à la recherche d'une plus grande sécurité.

Une des conséquences du processus révolutionnaire fut la diminution de la population du Mexique. En 1921, le recensement évaluera la population à 14 millions d'habitants, presque un million de moins qu'en 1910. Cette diminution résultait des morts au combat, de l'épidémie de grippe et de la chute de la natalité -la nuptialité et les naissances furent touchées à l'époque des guerres- ; l'émigration vers les Etats Unis a également eu une influence sur la diminution de la population. La situation décrite ajoutée aux pertes subies pendant la guerre d'Indépendance et pendant les années troubles qui suivirent ainsi que la perte de plus de la moitié du territoire au milieu du XIXe siècle et les autres interventions étrangères ont influé sur la pensée démographique à cette époque et se traduisirent par une stimulation de la croissance démographique du pays.

Les recensements de 1930 et de 1940 évaluent la population respectivement à 17 et à 20 millions d'habitants. Dans les années 20 et 30, les taux de natalité ont continué à progresser atteignant environ 45 naissances pour 1000 habitants. La persistance de taux aussi élevés montre le

maintien de modèles d'organisation familiale qui tendaient à assurer le renouvellement de la population, compte tenu du fait que la mortalité était très élevée. Dès l'époque coloniale, on avait encouragé les mariages précoces, on avait autorisé les unions entre personnes d'ethnies différentes, on avait légitimé le concubinage et on avait encouragé les remariages des personnes veuves.

Le taux global de mortalité s'est maintenu autour de 25 pour mille et ce n'est qu'à la fin de 1930, qu'on commence à observer une légère, mais constante diminution. L'espérance de vie à la naissance était de 36 ans en 1930, soit une augmentation de 6 ans au cours de la période 1900-1930. La mortalité infantile qui était proche de 300 décès pour mille naissances vivantes en 1900 a diminué de 50 % en 1930. La croissance démographique continuait à un rythme lent, bien que l'amorce du recul de la mortalité caractérise la croissance moyenne annuelle la plus élevée observée jusqu'alors, soit 1,7 % entre 1930 et 1940.

Le processus d'urbanisation s'est également accéléré au cours de ces années. La population urbaine qui représentait 12 % en 1910 est passée à 15 % en 1921 et à 18 % en 1930.

A partir de 1940, débute au Mexique une période caractérisée par la stabilité politique et par une croissance économique soutenue et rapide qui était principalement agricole et est devenue industrielle. Ce processus a entraîné un remarquable accroissement de l'urbanisation.

Entre 1940 et 1970, la population est passée de 20 à 50 millions d'habitants, à des rythmes jamais observés auparavant dans l'histoire du Mexique et du monde. Au cours de la décennie 1930-1940, la croissance moyenne annuelle était de 1,7 %, elle est passée à 2,7 % en 1940-1950, à 3,1 % en 1950-1960 et finalement à 3,4 % au cours de la

décennie 1960-1970. Cette croissance est due à une diminution spectaculaire de la mortalité et à la persistance d'un taux de fécondité élevé et stable -en 1970, on observait encore environ 44 naissances pour 1000 habitants. Par contre, le taux de mortalité est passé de 22 à 8 décès pour 1000 de 1940 à 1970.

Cette diminution considérable qui était semblable à celle observée dans plusieurs pays d'Amérique latine à la même période répondait essentiellement à la mise en oeuvre de découvertes scientifiques.

La baisse des taux de mortalité a concerné, en premier, les jeunes de 1 à 15 ans, ce qui a contribué avec le taux de natalité élevé à rajeunir davantage la population mexicaine. Les causes de décès imputables à la grossesse et à l'accouchement ont également diminué, par conséquent, la probabilité de survie des femmes en âge de procréer a augmenté.

Les changements décrits se sont traduits par une augmentation importante de l'espérance de vie à la naissance qui, en 1970, était de 62 ans, soit 32 ans de plus qu'en 1900, 26 ans de plus qu'en 1930 et 22 ans de plus qu'en 1940.

Bien que la mortalité infantile ait considérablement diminué, passant de 145 pour 1000 en 1930 à 66 pour 1000 en 1970 et autour de 50 pour 1000 en 1980, elle est restée élevée par rapport aux taux observés dans les autres pays. En ce qui concerne la natalité, elle a commencé à diminuer lors de la dernière décennie, ce qui entraîna une croissance démographique plus lente qu'au cours des décennies antérieures. La mortalité générale s'est maintenue aux alentours de 8 pour 1000.

SITUATION ACTUELLE DE LA FECONDITE. LA DECENNIE DU CHANGEMENT (1970-1980).

Comme nous l'avons mentionné au cours de ces dernières années, on a beaucoup parlé de la baisse de la fécondité au Mexique, ce qui a fait l'objet d'analyse et d'interprétation aussi bien au niveau académique qu'au niveau sociopolitique.

Le registre des naissances est la principale source de données pour étudier la fécondité. On sait que ce registre n'est pas approprié et que l'enregistrement tardif des naissances a augmenté ces dernières années. Ce phénomène a deux conséquences : premièrement, il affecte le taux de fécondité et deuxièmement, il bouleverse la structure de la fécondité, puisque les taux spécifiques de fécondité selon l'âge se calculent en considérant l'âge de la mère au moment de l'enregistrement et non au moment de la naissance. Ce bouleversement modifie la représentation graphique des taux spécifiques selon l'âge qui tendent vers un pic tardif, alors qu'en réalité, il s'agit d'un pic précoce.

Etant donné la limite des statistiques de l'Etat Civil, on a de plus en plus recours à des techniques de recherche démographique qui s'appuient sur des informations provenant de recensements de population et d'enquêtes. L'ensemble des évaluations qui s'effectuent à partir des statistiques de l'Etat Civil, les recensements et les enquêtes démographiques permettent d'observer les taux de fécondité en 1970 et leurs tendances.

Conformément aux statistiques de l'Etat Civil, le taux de natalité au Mexique est passé de 42 naissances pour 1000 en 1970 à 36 en 1978.

Le taux de natalité n'a pas subi de profondes modifications jusqu'en 1972. En 1973 et 1974, on a observé une

augmentation considérable des taux de natalité qui fut imputable à la surestimation qui a suivi la campagne appelée "La famille mexicaine" dont l'objectif fut d'obtenir la légalisation des unions et l'enregistrement des enfants. Il ne s'est pas, alors, agi d'une augmentation des taux de reproduction de la population mais plutôt d'augmentations conjoncturelles en relation à la campagne mentionnée. On peut penser que la baisse des taux de 1975 à 1978 correspond en partie à des changements dans l'enregistrement des naissances survenues au cours de ces années.

Selon les données de l'Etat Civil, la fécondité des femmes de 15 à 19 ans est restée stable. Dans tous les autres groupes d'âge, les taux ont baissé, bien que cette baisse se soit manifestée de façon différente : les taux de fécondité chez les femmes de 25 à 35 ans baissèrent d'environ 25 % et ils baissèrent de 22 % chez les femmes de 35 à 40 ans. Par contre, ils ne baissèrent que de 18 % chez les femmes de 20 à 24 ans.

La fécondité par âge évaluée à partir des enquêtes démographiques effectuées au Mexique ces dernières années montre quelques différences avec celle évaluée à partir des statistiques de l'Etat Civil. Ces différences font ressortir une sous-estimation de la fécondité dans les registres de l'Etat Civil, sauf pour les années 1973 et 1974 en raison de la campagne mentionnée ci-dessus. Malgré ces différences; il est clair qu'on peut conclure à partir de n'importe quelle source d'informations qu'au cours de la dernière décennie, il s'est produit une baisse importante des taux de fécondité.

Le taux global de fécondité (également appelé somme des naissances réduites) est un autre élément qu'on utilise pour étudier la fécondité en analyse transversale. Conformément à cet élément, les statistiques de l'Etat Civil ont montré une moyenne de 6.5 enfants par femme à la fin de leur période de reproduction en 1970. Ce chiffre est descendu à

5,1 en 1978 ; en termes relatifs, cette baisse équivaut à 21 % et s'est produite au cours des cinq dernières années. Les évaluations effectuées par l'Enquête sur l'Utilisation des Méthodes Contraceptives de 1979 (Nunez y Menodza, 1982) révèlent une baisse du taux global de fécondité de 6.7 en 1970 à 4,7 en 1979, soit 29 % (8 % pour la période 1970-1974 et 21 % pour la période 1975-1979).

Enfin, l'Enquête Démographique Nationale de 1982 a évalué le taux global de fécondité à 4.3 en 1980 (Conseil National de la Population, 1983). En considérant la période 1970-1980, on peut enregistrer une baisse de 36 %. Si on se souvient que parmi les pays précurseurs de la baisse de 36 %. Si on se souvient que parmi les pays précurseurs de la baisse de la fécondité en Amérique latine (Miro, 1982), la Colombie a vu sa fécondité baisser de 6.7 en 1960 à 4.8 en 1970, soit 29 % et le Costa Rica a vu la sienne baisser de 7.0 en 1960 à 4.3 en 1970, soit 39 %, nous pouvons sans aucun doute placer le Mexique parmi les pays dont le taux de fécondité a baissé très rapidement.

La baisse des taux de reproduction n'a pas été homogène dans l'ensemble du Mexique. Les diverses modalités observées dans les différentes régions du pays et dans les différents groupes sociaux sont liées aux divers degrés de développement des zones considérées et au niveau de bien-être de la population.

D'après le schéma traditionnel, la baisse s'est produite premièrement dans les zones urbaines et dans les groupes sociaux les plus favorisés. Dès le début des années 60, la ville de Mexico avait déjà un taux de fécondité inférieur à la moyenne nationale (le taux global de fécondité était de 5.6 en 1960-1964 pour cette ville est de 7.0 pour l'ensemble du pays). Dans la zone métropolitaine, cette baisse fut amorcée et confirmée chez les femmes qui avaient des niveaux d'instruction plus élevés et des conjoints qui occupaient des postes plus élevés dans la hiérarchie (Welti, 1982).

D'après les données fournies par l'Enquête Démographique Nationale de 1982, les taux globaux des zones urbaines baissèrent considérablement au cours de la période étudiée, passant de 5.06 à 3.44, soit une baisse de 32 % (Cf. Note en bas de page). Il est intéressant de constater qu'en 1974, la baisse dans les zones métropolitaines et urbaines fut de 9 %, alors qu'en 1979, elle ne fut que de 3.6 % (Lopez y Tuiran, 1983). La fécondité a également baissé dans les zones rurales mais à un degré moindre que dans les zones urbaines et métropolitaines et dans l'ensemble du pays.

Le comportement fécond dans les divers groupes sociaux a été étudié dès l'apparition de la démographie. Ceci a posé des problèmes liés à la conception et aux méthodes qui ont conduit à rechercher un accord entre la théorie et les sources d'information existentes. En général et pour diverses raisons, ces sources d'information ne fournissent pas d'éléments permettant de définir avec précision l'appartenance d'un individu à un groupe social déterminé. L'Enquête Démographique Nationale de 1982 fournit, compte tenu des limites propres à ce type de méthode de collecte, un ensemble de dimensions et de variables permettant de caractériser les individus (dans ce cas, les femmes en âge de procréer), conformément à leur groupe social. (Bronfman y Tuiran, 1984).

 Note : Mexique : Taux globaux de fécondité dans les zones métropolitaines (1), urbaines (2) et rurales (3) dans l'ensemble du pays, en 1974 et en 1979.

1974*				1979*			
Mexique	Zones Métr.	Urb.	Rur.	Mexique	Zones Métr.	Urb.	Rur.
5.92	4.61	5.06	6.9	4.3	3.32	3.44	5.23

* Moyennes mobiles quinquennales axées sur ces années.

Source : (1) Zones métropolitaines de Mexico, de Guadalajara et de Monterrey.
 (2) Autres zones urbaines (localités de 20 000 habitants et plus).
 (3) Localités de moins de 20 000 habitants.
 Enquête Démographique Nationale, 1982 (d'après Lopez y Tuiran, 1983).

A partir des informations sur les taux de fécondité et les groupes sociaux, Lopez y Tuiran arrivent aux conclusions suivantes, concernant les groupes non agricoles :

a) En 1974*, les taux globaux de fécondité sont cohérents avec ceux observés dans d'autres études (Mier y Teran y Rabell, 1982 ; Porras et al., 1982) : le taux le plus faible correspond à la population féminine qui occupe les meilleures positions dans la structure sociale mexicaine.

b) Entre 1974* et 1979*, il se produit une baisse généralisée dans tous les groupes sociaux bien qu'à des degrés différents. La réduction la plus remarquable est observée chez les femmes de la petite bourgeoisie (30 %) ; puis chez les femmes appartenant au groupe du prolétariat typique (26 %) et non typique (23 %).

Les taux de fécondité les plus faibles furent observés chez les femmes appartenant aux groupes sociaux extrêmes. Nous parlons des femmes appartenant à la bourgeoisie et à la nouvelle petite bourgeoisie d'une part et des femmes qui représentent la force de travail "libre" non salariée. Les deux premiers avaient déjà en 1974 le taux de fécondité le plus faible par rapport aux autres groupes sociaux ; d'où le fait que la baisse ait été très limitée.

c) En 1979, compte tenu des différents degrés de la baisse entre les groupes sociaux, on envisage un nouveau modèle de fécondité : la petite bourgeoisie, la nouvelle petite bourgeoisie et le prolétariat non typique tendent à former un ensemble plus homogène en ce qui concerne leurs taux globaux de fécondité qui varient de 3.8 à 4.2 enfants.

* Moyennes mobiles quinquennales axées sur ces années.

d) La différence entre les groupes sociaux extrêmes -la bourgeoisie et la force de travail "libre" non salariée- s'est considérablement réduite. En 1974, les taux globaux de fécondité du groupe le moins favorisé furent supérieurs à ceux de la bourgeoisie de 86 %. En 1979, la différence fut de l'ordre de 66 %. Cependant, les différences ont augmenté entre la fécondité des prolétariats typique et non typique et de la petite bourgeoisie traditionnelle avec celle de la force de travail "libre" non salariée.

En ce qui concerne les groupes sociaux agricoles, Lopez y Tuiran font les observations suivantes :

a) Les taux globaux de fécondité en 1974 ont en commun d'être très élevés (8.3 enfants chez les paysans aisés et moyens ; 7.1 chez les femmes des paysans pauvres et semi-prolétaires et 7.5 chez les salariés agricoles).

b) Entre 1974 et 1979, il se produit une chute spectaculaire de la fécondité dans tous les groupes sociaux agricoles. La baisse est de 35 % chez les paysans aisés et moyens, de 27 % chez les paysans pauvres et semi-prolétaires et de 31 % chez les salariés agricoles.

c) On tend à envisager un modèle de fécondité plus homogène dans les différents groupes sociaux allant de 5.2 enfants chez les salariés agricoles jusqu'à 5.8 enfants chez les paysans pauvres et semi-prolétaires.

On peut conclure de l'analyse des informations mentionnées ci-dessus que la baisse de la fécondité au Mexique a été générale ces dernières années et a affecté à une plus ou moins grande échelle toutes les couches de la société.

d) La différence entre les groupes sociaux extrêmes -la bourgeoisie et la force de travail "libre" non salariée- s'est considérablement réduite. En 1974, les taux globaux de fécondité du groupe le moins favorisé furent supérieurs à ceux de la bourgeoisie de 86 %. En 1979, la différence fut de l'ordre de 66 %. Cependant, les différences ont augmenté entre la fécondité des prolétariats typique et non typique et de la petite bourgeoisie traditionnelle avec celle de la force de travail "libre" non salariée.

En ce qui concerne les groupes sociaux agricoles, Lopez y Tuiran font les observations suivantes :

a) Les taux globaux de fécondité en 1974 ont en commun d'être très élevés (8.3 enfants chez les paysans aisés et moyens ; 7.1 chez les femmes des paysans pauvres et semi-prolétaires et 7.5 chez les salariés agricoles).

b) Entre 1974 et 1979, il se produit une chute spectaculaire de la fécondité dans tous les groupes sociaux agricoles. La baisse est de 35 % chez les paysans aisés et moyens, de 27 % chez les paysans pauvres et semi-prolétaires et de 31 % chez les salariés agricoles.

c) On tend à envisager un modèle de fécondité plus homogène dans les différents groupes sociaux allant de 5.2 enfants chez les salariés agricoles jusqu'à 5.8 enfants chez les paysans pauvres et semi-prolétaires.

On peut conclure de l'analyse des informations mentionnées ci-dessus que la baisse de la fécondité au Mexique a été générale ces dernières années et a affecté à une plus ou moins grande échelle toutes les couches de la société.

LA METHODE CONTRACEPTIVE AU MEXIQUE. (*)

La baisse de la fécondité au Mexique est une évidence, déjà hors de discussion. Ses causes et son ampleur sont encore -et elles le seront pendant longtemps- des thèmes à débattre dans le milieu académique et dans le milieu politique. Cependant, il semble qu'un consensus se dessine autour du rôle fondamental joué par la contraception dans la baisse de la fécondité. Dans une étude effectuée dans le domaine de la santé, on affirme que "900 000 naissances furent évitées en 1981 par l'utilisation de contraceptifs entre le 1er avril 1980 et le 31 mars 1981. Ceci représente une baisse relative de 12.7 % du taux brut de natalité qu'on observerait en l'absence de contrôle des naissances". (Palma, 1983). D'autre part, comme on l'a signalé précédemment, la contraception diffusée par les programmes de planification de la famille a été essentielle à l'Etat Mexicain pour réduire les taux de natalité élevés. Ceci confirme qu'il faille terminer cette étude par une analyse de l'évolution des méthodes contraceptives au Mexique et de quelques unes de leurs caractéristiques.

a) Evolution des méthodes contraceptives.

Il est assez difficile de déterminer l'étendue de l'utilisation des méthodes contraceptives au Mexique avant 1976. L'absence d'études nationales ne permettent que d'avancer des chiffres très incertains, bien qu'il semble y avoir unanimité sur le nombre peu élevé de femmes qui utilisaient la contraception avant 1970 (Welti, 1984). Cependant, en 1973, on estime déjà à 900 000 le nombre de femmes ayant recours à la contraception. Ainsi, il est permis d'affirmer qu'une analyse de l'évolution des méthodes contraceptives au Mexique dans les années 1970 inclura la période pendant laquelle elles se développent réellement.

(*) Les informations concernant ce chapitre proviennent du travail intitulé "Méthode contraceptive et classes sociales au Mexique : l'expérience récente" par Bronfman M., Lopez E., y Tuiran, R., Mexique, 1984.

En 1976, on effectue au Mexique l'Enquête sur la Fécondité qui fait partie du projet de la WFS. A partir de ce moment, on a régulièrement collecté des informations pour effectuer des enquêtes nationales, ce qui permet d'observer l'évolution de l'utilisation des contraceptifs et de vérifier leur développement.

Dans le tableau 1, on peut observer qu'entre 1976 et 1982, le pourcentage de femmes mariées en âge de procréer utilisant des contraceptifs a augmenté, passant de 30.2 % à 47.7 %, soit une augmentation relative de 57.9 % sur la totalité des femmes. Cette augmentation fut observée dans tous les groupes d'âge avec des inégalités de moindre importance. Ceci se reflète dans la composition par âge des utilisatrices qui conservent presque la même structure entre 1976 et 1982 (voir tableau 2) et dans les différents pourcentages qui montrent qu'aucun groupe n'a subi d'augmentations relatives inférieures à 46 %.

Ce sont les femmes dont les niveaux d'instruction sont faibles qui ont le plus recours aux contraceptifs. Ainsi, le pourcentage de femmes ayant recours à la contraception passe de 17 à 27 % lorsqu'elles ont un faible niveau d'instruction et de 29 % à 33 % lorsqu'elles ont un niveau d'instruction primaire. Pour les femmes dont le niveau d'instruction est plus élevé, on n'enregistre pas de changements et il y a même une diminution du pourcentage (tableau 3).

Bien que les couvertures restent plus élevées dans les zones urbaines que dans les zones rurales (55.3 % et 59.7 % contre 38.5 %) (tableau 4), les augmentations relatives ont été plus importantes dans les zones rurales que dans les zones urbaines.

En ce qui concerne la méthode utilisée, il y a eu quelques changements entre l'ENPUA et l'END qui valent la peine d'être signalés. Les méthodes efficaces passent de

76.6 % à 82.9 %, mais cette augmentation comporte des diminutions des parts de la pilule (35.4 % contre 29.2. %) et du DIU (16.1. % contre 13.8 %) et des augmentations de la "stérilisation féminine" (17.8 % contre 28.1 %) et des piqûres contraceptives (7.0 % contre 10.6 %). Dans le cas de la stérilisation, il s'agit d'une augmentation relative de 58 % sur trois ans seulement, représentant ainsi le changement observé le plus important surtout en raison de son caractère irréversible et par conséquent, de son impact sur la fécondité (tableau 5). La stérilisation s'est particulièrement développée dans la zone rurale où le pourcentage de femmes qui déclarèrent avoir subi cette opération a doublé entre 1978 et 1982.

METHODE CONTRACEPTIVE ET CLASSE SOCIALE

Le comportement des différents groupes sociaux vis-à-vis de la contraception peut être analysé à partir des données figurant au tableau 6.

Au niveau national, les données disponibles indiquent que 47.7 % des femmes mariées ou vivant en concubinage utilisaient une méthode contraceptive au moment de l'enquête. On peut signaler que ce furent les groupes non agricoles qui utilisaient le plus les contraceptifs ; une femme mariée sur 2 (52.3 %) a déclaré avoir actuellement recours à la contraception, tandis que dans les groupes agricoles, 1 femme sur 3 (34.2 %) seulement utilisait un contraceptif au moment de l'enquête.

Les données du tableau 6 nous permettent d'approfondir l'étude du rapport entre la méthode contraceptive et la situation sociale des femmes interviewées. A première vue, on peut observer que parmi les femmes actuellement mariées, les différences entre les pourcentages d'utilisation selon la classe sociale ne semblent pas très marquées. Nous

détaillons ci-dessous quelques uns des faits les plus marquants qui découlent des informations contenues dans le tableau mentionné ci-dessus.

1) Dans les groupes non agricoles, on remarque un comportement plus ou moins homogène. En fait, dans la plupart de ceux-ci, environ 55 % de femmes mariées utilisent actuellement une méthode contraceptive.

2) Dans les groupes agricoles, les différences par classe sont également minimales. A l'exception du prolétariat agricole, on observe dans les autres groupes sociaux qu'environ 30 % des femmes mariées utilisent une méthode contraceptive ; par contre, chez les salariés agricoles, le pourcentage atteignait presque 40 %.

3) Des articles antérieurs fournissent les éléments nécessaires pour établir sous forme d'hypothèse l'existence de trois règles distinctes de conduite vis-à-vis de la méthode contraceptive au Mexique, chacune d'elles serait liée à des groupes sociaux particuliers.

(a) Le premier type de comportement est défini par les groupes où la méthode contraceptive est déjà suffisamment répandue.

(b) Une deuxième règle de conduite est observée chez les groupes qui utilisent la méthode contraceptive à un rythme inférieur à la moyenne nationale mais pas trop éloigné de cette dernière.

(c) Enfin, le troisième type de comportement correspond aux groupes sociaux qui comportent les plus faibles pourcentages de femmes mariées ayant recours aux méthodes contraceptives.

Il est particulièrement intéressant d'examiner le comportement des différentes classes sociales quant au choix de leurs méthodes contraceptives (tableau 7).

Les principales conclusions qui peuvent être tirées de nos données sont les suivantes :

1) Les méthodes les plus utilisées par les différentes classes sociales sont la pilule contraceptive et la stérilisation féminine, bien qu'en général, la première soit la plus fréquemment observée.

2) La deuxième place revient au DIU et aux piqûres contraceptives. Dans presque tous les groupes sociaux, on observe que le DIU est le plus utilisé après la pilule et la stérilisation.

3) La troisième place revient aux méthodes dites traditionnelles. Dans quelques groupes sociaux, il y a un pourcentage particulièrement élevé de femmes qui ont recours à des méthodes telles que la méthode du rythme, le retrait, etc.

Le type de méthode utilisée varie nettement avec l'âge. A l'échelle nationale, les informations disponibles permettent de faire remarquer que le comprimé est le plus couramment employé chez les jeunes, suivi par le DIU et la piqûre contraceptive. Cependant, l'utilisation de ces méthodes et spécialement de la pilule diminue considérablement avec l'âge et est remplacée par la stérilisation féminine qui est la méthode la plus employée à partir de 30 ans.

BIBLIOGRAPHIE

ALBA HERNANDEZ, F. 1979 -

La poblacion en Mexico, evolucion y dilemas, El Colegio de México.

BRONFMAN, M. y TUIRAN, R. 1984 -

La desigualdad social ante la muerte : clases sociales y mortalidad en la ninez. Memorias del Congreso Latino-americano de Poblacion y Desarrollo. UNAM-COLMEX-PISPAL. México.

BRONFMAN, LOPEZ y TUIRAN, 1984 -

Clases sociales y comportamiento reproductivo en Mexico : la experiencia reciente. Ponencia presentada en el Seminario "La fecundidad en Mexico : cambios y perspectivas. Centro de Estudios Demograficos y de Desarrollo Urbano. El Colegio de México.

CONSEJO NACIONAL DE POBLACION, 1983 -

Estimacion del nivel de la fecundidad segun la Encuesta Nacional Demografica de 1982, Mimeo. México.

CUEVA, Agustin, 1978 -

El desarrollo del capitalismo en America Latina, EDUCA.

LOPEZ, E. y TUIRAN, R. 1983 -

Fecundidad y grupos sociales en México : nuevos datos, nuevas hipotesis, ponencia presentada en el IX Congreso Internacional de la Asociacion de Estudios Lationo-americanos (LASA).

- MIER y TERAN, M. y RABELL, C., 1982 -
Fecundidad y grupos sociales en México (version preliminar), ponencia presentada en el Seminario "Los factores determinantes del cambio demografico en México. Instituto de Investigaciones sociales, UNAM. México.
- MIER y TERAN, M. y RABELL, C., 1984 -
Fecundidad y grupos sociales en México en Benitez, Raul et. al. Los factores del cambio demografico en México, Siglo XXI-IISUNAM. México.
- MIRO, Carmen, 1982 -
Tendencias recientes de la fecundidad en América Latina, Reunion del Grupo de Trabajo sobre Reproduccion de la Poblacion, CLACSO-IISUNAM, Cuernavaca, México.
- NUNEZ, L. y MENDOZA, D. 1982 -
Tendencias de la fecundidad a nivel nacional, 1970-1979 en Martinez Manautou, J. (ed.), La revolucion demografica en México, 1970-1980, IMSS.
- PALMA, Yolanda, et al. 1983 -
Efecto del uso de anticonceptivos sobre la fecundidad en México en 1981, DGPF, SSA, México.
- PORRAS, A. et. al. 1982 -
Analisis de la fecundidad en la estructura social mexicana en Martinez Manautou, J. (ed.). "La revolucion demografica en México, 1970-1980", IMSS, México. pp. 247-290.
- URBINA, Manuel, et. al. Julio, 1984 -
Fecundidad, anticoncepcion y planificacion familiar en México ; Comercio Exterior, vol. 34 Num. 7, México.

WELTI, Carlos, 1982 -

Estimacion del cambio en el nivel de la fecundidad de la poblacion del area metropolitana de la Ciudad de México entre 1964 y 1976, en CONACYT, Investigacion demografica en México, Memorias de la 2a. Reunion Nacional de Investigacion Demografica, México, pp. 297-311.

WELTI, Carlos, 1984 -

La investigacion del efecto de la anticoncepcion sobre la fecundidad en México, Ponencia presentada en el Seminario La Fecundidad en México : Cambios y Perspectivas, El Colegio de México. México.

Tableau 1

Pourcentage de femmes mariées par groupes d'âge utilisant les méthodes contraceptives et augmentations en pourcentages - brute et relative - enregistrées par l'EMF (1976), l'ENPUA (1978) et l'END (1982)

Age	EMF (1)	ENPUA (2)	END (3)	% absolu			% relatif		
				(2-1)	(3-1)	(3-2)	(2-1)	(3-1)	(3-2)
15-19	14.2	23.0	20.7	8.8	6.5	-2.3	62.0	45.8	-10.0
20-24	26.7	41.8	45.7	15.1	19.0	3.9	56.6	71.2	9.3
25-29	38.6	45.7	56.6	7.1	18.0	10.9	18.4	46.6	23.9
30-34	38.0	53.2	59.8	15.2	21.8	6.6	40.0	57.4	12.4
35-39	37.9	43.2	57.6	5.3	19.7	14.4	14.0	52.0	33.3
40-44	25.1	33.7	42.8	8.6	17.7	9.1	34.3	70.5	52.5
45-49	11.8	14.5	22.1	2.7	10.3	7.6	22.9	87.3	52.4
TOTAL	30.2	40.0	47.7	9.8	17.5	7.7	32.5	57.9	16.1

SOURCE :

- 1) Coordinación General del Sistema Nacional de Información, ISUNAM, Encuesta Mexicana de Fecundidad, Secretaría de Programación y Presupuesto, México, 1978.
- 2) Coordinación del Programa Nacional de Planificación Familiar. Encuesta Nacional de Prevalencia en uso de métodos anticonceptivos, México, 1980.
- 3) Consejo Nacional de Población, SPP, DIF, Encuesta Nacional Demográfica, CONAPO, México, 1982.

Tableau 2

Répartition en % et par âge des femmes utilisant les méthodes contraceptives dans l'EMF (1976), l'ENPUA (1978) et l'END (1982).

	EMF	ENPUA	END	Répartition absolue en %		
	(1)	(2)	(3)	(2-1)	(3-2)	(3-1)
15-19	3.6	4.8	3.0	1.2	-1.8	-0.6
20-24	16.2	21.9	17.7	5.7	-4.2	1.5
25-29	25.6	22.9	23.8	-2.7	0.9	-1.8
30-34	21.6	21.2	21.4	-0.4	0.2	-0.2
35-39	19.6	16.3	18.7	-3.3	2.4	-0.9
40-44	9.8	9.6	11.1	-0.2	1.5	1.3
45-49	3.6	3.3	4.3	-0.3	1.0	0.7
TOTAL	100.0	100.0	100.0			

SOURCE :

Encuesta Mexicana de Fecundidad, 1976.

Encuesta Nacional de Prevalencia en el uso de métodos anticonceptivos, 1978.

Encuesta Nacional Demográfica, 1982.

Tableau 3

Répartition de la population féminine selon les contraceptifs utilisés et selon le niveau d'instruction, ENPUA (1978), END (1982).

	SANS INSTRUCTION		PRIMAIRE		SECONDAIRE		PREP. ET UNIVERSITAIRE	
	<u>ENPUA</u>	<u>END</u>	<u>ENPUA</u>	<u>END</u>	<u>ENPUA</u>	<u>END</u>	<u>ENPUA</u>	<u>END</u>
Utilisatrices	17.3	27.0	29.5	33.4	21.1	22.6	25.4	22.7
Ex-Utilisatrices	8.3	9.7	12.7	9.7	13.0	6.1	12.3	4.4
Non Utilisatrices	74.4	63.3	57.9	56.9	65.8	71.3	62.3	72.9
TOTAL	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

SOURCE :

Encuesta Nacional de Prevalencia en el uso de métodos anticonceptivos, 1978.

Encuesta Nacional Demográfica, 1982.

Tableau 4

Répartition en % des femmes mariées utilisant actuellement une méthode contraceptive selon la taille du lieu de résidence.
EMF (1976), ENPUA (1978), END (1982).

	<u>EMF</u> ¹	<u>ENPUA</u> ²	<u>END</u> ³
Rural	15.9	25.1	38.5
Urbain		51.9	55.3
Urbain (y compris la zone métropolitaine)	45.7	55.1	57.9
Zone métropolitaine	-	56.9	59.7
TOTAL	30.2	41.5	47.7

- 1) L'EMF fait la distinction entre rural et urbain à 20 000 habitants et inclut au groupe de plus de 20 000 habitants les 3 zones métropolitaines.
- 2) L'ENPUA fait la distinction entre rural et urbain à 15 000 habitants.
- 3) L'END fait la distinction entre rural et urbain à 20 000 habitants.

SOURCE :

Encuesta Mexicana de Fecundidad, 1976.

Encuesta Nacional de Prevalencia en el uso de Métodos anticonceptivos, 1978.

Encuesta Nacional Demográfica, 1982.

Tableau 5

Répartition en % des femmes utilisant actuellement une méthode contraceptive selon la méthode utilisée, ENPUA (1978), END (1982).

METHODE	ENPUA	END	DIFFERENCE ABSOLUE EN %	DIFFERENCE RELATIVE EN %
Stérilisation féminine	17.8	28.1	10.3	57.9
Pilule	35.4	29.7	- 5.7	-16.1
Piqûres contraceptives	7.0	10.6	3.6	51.5
DIU	16.1	13.8	- 2.3	-14.3
Autres méthodes non traditionnelles	6.7	4.6	- 2.1	-31.3
Autres méthodes traditionnelles	17.0	13.2	- 3.8	-22.4
TOTAL	100.0	100.0		

SOURCE

Encuesta Nacional de Prevalencia en el uso de métodos anticonceptivos, 1978.

Encuesta Nacional Demográfica, 1982.

Tableau 6

Répartition des femmes actuellement mariées par classe sociale et selon la méthode contraceptive utilisée.

	Utilisant actuellement la contraception	Ayant utilisé	N'ayant jamais utilisé	TOTAL
Classes sociales non agricoles	52.3	8.1	39.6	100.0
Bourgeoisie	56.0	8.9	35.1	100.0
Nouvelle petite bourgeoisie	56.2	5.3	38.5	100.0
Petite bourgeoisie traditionnelle	58.2	5.4	36.4	100.0
Force de travail "libre" non salariée	42.5	10.6	46.9	100.0
Prolétariat typique				
- dans de grandes entreprises	54.2	8.5	37.5	100.0
- dans de petites entreprises	44.3	8.2	47.5	100.0
Prolétariat non typique				
- emplois manuels	53.8	6.6	39.7	100.0
- emplois non manuels	52.2	10.4	37.4	100.0
Classes sociales agricoles	34.2	5.4	60.4	100.0
Paysans aisés et moyens	31.5	8.3	60.2	100.0
Paysans pauvres et semi- prolétaires	31.7	2.8	65.6	100.0
Prolétariat agricole	39.6	7.0	53.4	100.0
Moyenne nationale	47.7	7.7	45.0	100.0

SOURCE : Encuesta Nacional Demográfica, 1982.

Tableau 7

Répartition en % des femmes actuellement mariées par classe sociale et selon la méthode contraceptive utilisée.

Classe sociale	Stérilisation féminine	Pilule	piqûres contraceptives	DIU	Méthodes non traditionnelles	Méthodes traditionnelles	NR	TOTAL
Groupes non agricoles	28.0	29.1	10.2	14.7	5.3	12.6	0.1	100.0
Bourgeoisie	36.7	23.9	3.4	9.2	8.5	18.3	-	100.0
Nouvelle petite bourgeoisie	25.3	23.6	10.1	16.8	7.8	16.1	0.3	100.0
Petite bourgeoisie traditionnelle	24.5	32.5	7.1	13.2	4.6	17.7	0.4	100.0
Force de travail "libre" non salariée	19.8	33.8	5.8	14.9	4.1	21.5	-	100.0
Prolétariat typique								
- en grandes entreprises	33.0	27.5	10.5	15.3	4.2	9.5	-	100.0
- en petites entreprises	29.5	33.4	9.5	12.1	5.8	9.8	-	100.0
Prolétariat non typique								
- emplois manuels	26.6	31.7	11.5	17.2	6.5	6.5	-	100.0
- emplois non manuels	24.0	29.7	16.0	12.0	5.5	12.8	-	100.0
Groupes agricoles	29.7	35.4	7.4	6.8	2.3	18.1	0.3	100.0
Paysans aisés et moyens	33.1	49.2	0.3	8.4	1.2	7.8	-	100.0
Paysans pauvres et semi-prolétaires	30.6	26.0	13.9	3.6	2.4	23.5	-	100.0
Salariés agricoles	26.9	38.5	3.9	9.6	2.8	17.5	0.8	100.0
TOTAL NATIONAL	28.3	29.9	9.8	13.6	4.9	13.4	0.1	100.0

SOURCE : Encuesta Nacional Demográfica, 1982.